

Or, le soir, le baby était généralement d'humeur détestable, quand il ne dormait pas, et quand il dormait, c'était bien pis encore.

La nourrice, une femme autoritaire et despotique s'il en fut jamais, n'aurait pas permis à une mouche de voler quand le sommeil du dit baby donnait la paix à l'univers.

A vrai dire, les mouches s'inquiétaient peu des *ukases* de madame Barbe.

Elles se flaient, pour lui échapper, à la rapidité de leurs ailes de gaze tout d'abord, puis à cette habileté de manœuvres qui a fait du sermon de *fine mouche* le synonyme d'une personne impossible à prendre en flagrant délit.

À cette heure donc, elles dormaient, en général, du plus paisible des sommeils, dans les plus élevés des rideaux, ou le long des corniches du plafond, aussi tranquilles que si elles n'avaient pas eu la tête en bas et les pieds en l'air. C'est pourtant là une situation dont la simple pensée ferait frémir le plus audacieux, le plus intrépide des acrobates.

Mais pour les jeunes garçons et les jeunes filles de dix à quinze ans, c'est une autre affaire.

A six heures du soir, leurs yeux sont encore tout grands ouverts, ainsi que leur estomac, et rien n'est plus désagréable, par le fait, que de manger sans rien dire.

"Aïtita, voudrait être en pension!" a proclamé un jour Fanny, l'aînée des cinq sœurs.

Fanny jouit d'une grande considération parmi le petit peuple des cadettes. Elle a eu quatorze ans à Noël; voilà deux mois déjà qu'elle refuse de prendre part aux rondes et aux sauteries à la corde, organisées sous les maronniers des Tuileries ou les ombrages des Champs-Élysées.

Elle se promène majestueusement à côté de sa gouvernante, en cherchant à faire traîner sa robe sur l'asphalte ou le macadam, mais elle a un peu de peine à recueillir la boue ou la poussière qu'elle ambitionne. Rien que sa jupe portè dix centimètres de plus de longueur depuis le jour de ses quatorze ans (une sorte de robe prétexte), cependant, si ce n'est plus le costume de la petite fille, ce n'est pas encore celui de la jeune personne, et il faudra attendre trois ans au moins pour obtenir l'autorisation de commander à mademoiselle Daliger, la couturière en renom, une modeste queue de trente-cinq centimètres.

Jusqu'à là Fanny elle-même n'osera pas tenir tête à madame Barbe, laquelle gouverne la *nursery* de la façon la plus arbitraire, au nom du baby, seigneur suzerain de cette vaste pièce et autres lieux qui en dépendent.

"Ne me tourmentez pas, mes chéries! telle est la réponse invariable de madame Darsy, lorsque les unes ou les autres des fillettes vont lui porter plainte. Vous savez bien que toutes ces contestations me donnent la migraine! D'ailleurs cette pauvre Barbe dort si mal la nuit, à cause de votre petit frère, qu'il faut savoir lui laisser ses journées tranquilles."

"Votre petit frère!" — Quand ces trois mots avaient été prononcés, la cause se trouvait perdue sans appel, ce qui n'empêchait pas les plaignantes de revenir le lendemain au même tribunal, pour y entendre la même sentence.

Un seul, parmi le nombreux troupeau d'enfants habitant l'hôtel Darsy, n'allait jamais se plaindre, bien que ce fut le seul peut-être qui eût à formuler de véritables griefs.

Mais il savait bien qu'on ne l'écouterait pas! Il cornais-

sait d'avance la phrase par laquelle il serait congédié, sans qu'on eût même besoin de mettre en cause une migraine plus ou moins menaçante.

"Taisez-vous donc, Lionel! vous êtes vraiment trop insupportable. Si vous me tourmentez ainsi, je vous adresserai à votre oncle."

Lionel aurait donc été le souffre-douleur du baby et de dame Barbe, si Lionel s'était senti d'humeur à servir de patira à qui que ce soit au monde. Mais Lionel avait la plus haute idée de ses droits, — beaucoup plus que de ses devoirs, hélas! — et il se révoltait en toute occasion contre ce qui lui semblait une atteinte à ses privilèges d'*homme libre*, une violation de ses domaines.

De là des querelles sans fin: batailles avec les petites cousines, discussions avec les grandes, et, à certains jours, sérieux combats en champ clos, lorsque Lionel, oublieux de sa qualité de gentilhomme, ne dédaignait pas de descendre dans la lice, et de rompre en visière avec dame Barbe et les bonnes d'enfants, dont les nationalités anglaise et allemande lui étaient particulièrement odieuses.

Dame Barbe avait essayé, dès l'abord, voyant le peu de faveur dont Lionel jouissait dans la maison, de le dresser au service du baby; mais Lionel, dont l'humeur était fort indépendante, comme nous l'avons déjà dit, s'était hâté de démontrer avec les poings et les crocs-en-jambes, dont il connaissait mieux que personne la théorie et la pratique, qu'il n'entendait être au service que de ceux qu'il aimait.

Or il n'aimait, assurait-il en toute occasion, ni ses jeunes cousines, ni le baby et sa nourrice, ni les bonnes d'enfants, ni même madame Darsy, laquelle n'était pas sa tante, à vrai dire, mais la seconde femme de son oncle par alliance, M. Darsy, l'agent de change.

En entrant dans ces détails, nous n'avons certes pas l'intention de justifier, ou même d'excuser, les dispositions belliqueuses de notre héros. Nous racontons, voilà tout, laissant à nos petits lecteurs, dont la sagesse nous est connue, le soin de distribuer le blâme et la louange à chacun selon ses œuvres.

Mais pour en revenir au *casus belli* entre Lionel et dame Barbe, ils ne manquaient certes pas.

1o Lionel, l'indomptable Lionel, refusait absolument de se laisser tirer les cheveux, quand c'était un des plaisirs favoris du baby!.....

Quelle joie lorsque, par force ou par surprise, le petit tyranneau était parvenu à introduire ses doigts mignons dans la chevelure épaisse et crépue du pauvre Lionel!

C'étaient alors des cris de triomphe semblables à ceux des sauvages de la *Prairie* ou de l'*Ontario*, lorsqu'ils venaient de scalper quelqu'un de leurs adversaires furus ou mohiens.

Il était surprenant de voir, affirmait dame Barbe, qui n'était pas peu fière de son nourrisson, combien ce petit être avait déjà la poigne forte! Quand il tenait une fois quelque chose, et en particulier une mèche ou deux de la bruno crinière de Lionel, on avait toutes les peines du monde à lui faire lâcher prise.

2o Autre particularité: n'était-il pas bien étrange de voir ce petit bonhomme chercher à s'emparer de tout ce qui se trouvait à sa portée, pour en faire l'usage le plus extraordinaire?